

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 32 (2005)
Heft: 131

Artikel: Li conte di mayen = Les histoires des mayens
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Li Conte di Mayen

D'âtre cou, quand l'êtâvon è mayen inveron tchinjè dzo de forie è tchinjè dzo d'euton, chle câje, chleu tsalet, l'èron pas incoupeilla d'afère que charvimon pas.

Le beu d'on là, maijon de l'âtre, la grandze déchü, que chovin charvivè po dremi chu le fin.

À maijon, y avè le tsemeno èbin ouna "guije". On pot po fère la polinta èbin couèrè de macaron, ouna cachèroufe po fère le chocolat èbin le café. On chélon por alla quèrri l'éwe eu torrin, ouna cache, on chélon po mouèdrè, on cocuilleu. de fétuire, on eu dou govè.

Chè trovâ dinche è mayen, li bétche è li dzin dejo le mémoue tè, li jon decoute li j'âtre avoué li vejin, le chin que fajè le bon tin di mayen. Chleu que l'on vècu chè tin lé ne l'on todzo rècordo avoué plaiji è bogneue.

Quand vegnè le noué, que l'èvon imbouo è mouè, chuto d'euton, chè rafinblâvon po fère on cotchie, on cou che, on cou lé. Ché que rèchèvè boutâvè on tin foua eu tsemeno eu à la "guije" è la veilla couminchievè.

Li female è li dolinte useufounâvon, de cou placâvon le tseufon po dzeuillie eu Binocle, li crouè l'euvrion li tingueille è li j'oreille po atcheutâ to chin que chè deille de cou, ch'acuichievon chu le banc po pas lachie de prêche à Tsapérognâ, à La Matsecrotte èbin eu Follaton.

To per on cou, ouna binda de dzaila l'arrevâvon, soi-disant po vie che li dolinte leron dzinte me, lèrè po crevi dou eu trè di yue que fajèvon de farche!

Lè le son d'on de chleu cotchie que chleu chegognon crèpounâvon le tè eu vieu Jojè aprè avè râcha li j'ètsèlon de l'ètchille de la grandze.

Quand le preu tu troble, le vieu Jojè le chortè à la porta de la grandze in pantè avoué le grou tsapé lardze è menachievè d'acapâ chla bourtio me, le pas allau loin que le tu bâ à la courtene din le latchedé yo l'a fé de poute chacraminté.

L'in on prèdja è ri to l'euton din tui li cotchie!

Bon tin què le tin di mayen!

Li Charvagnou

Les Histoires des Mayens

Autrefois, quand les gens restaient aux mayens environ quinze jours au printemps et quinze jours en automne, ces "cases", ces chalets n'étaient pas encombrés de choses qui ne servaient pas.

L'étable d'un côté, la cuisine de l'autre, la grange par dessus qui souvent servait pour dormir sur le foin.

A la cuisine il y avait l'âtre ou la "guise". Une marmite pour cuire la polenta ou les macaronis, une casserole pour préparer le chocolat ou le café. Un seillon pour aller chercher l'eau au torrent, une louche, un seillon pour traire les vaches, une passoire pour le lait, des moules à fromage, une ou deux seilles.

Se retrouver comme ça, aux mayens, les bêtes et les gens sous le même toit, les uns à côté des autres avec les voisins, c'est ça qui faisait le bon temps des mayens.

Ceux qui ont vécu ce temps-là nous l'ont toujours raconté avec plaisir et bonheur.

Lorsque venait le soir, lorsqu'ils avaient rentré le bétail et trait les vaches, surtout en automne, ils se réunissaient pour une veillée, une fois ici une fois là. Celui qui recevait mettait une grosse bûche dans l'âtre ou la "guise" et la veillée commençait.

Les femmes et les jeunes filles tricoaient des chaussettes, parfois elles laissaient le tricot pour jouer au Binocle. Les enfants écarquillaient les yeux et ouvraient les oreilles pour écouter tout ce qui se disait, parfois ils se serraient fort sur le banc pour ne pas laisser de prises à "Tsapérognà", à "La Matsecrotte" ou au "Follaton". (Mauvaises fées, esprit farceur)

Tout-à-coup, une bande de jeunes gens arrivait, soi-disant pour voir si les jeunes filles étaient aimables, mais c'était pour couvrir deux ou trois des leurs qui faisaient des farces!

C'est pendant une de ces veillées que ces farceurs jetaient des pierres, à coup redoublés, sur le toit du vieux Joseph après avoir scié les échelons de l'échelle de la grange.

Quand il a été très énervé, presque fou, le vieux Joseph est sorti à la porte de la grange en chemise, avec son grand chapeau à larges bords et il menaçait ces jeunes de les attraper; mais il n'est pas allé bien loin, il est tombé sur le tas de fumier et là, il a juré de la pire façon pendant un moment.

On a parlé de la farce pendant tout l'automne dans toutes les veillées!

Bon temps que le temps des mayens!

Li Charvagnou